

Apologues de la dernière cartouche

Publié le 1 avril 2008 · 7 min de lecture



Suresnes – Avril 2008

« *S'il ne reste au dernier des chasseurs qu'une seule cartouche pour tuer la bête, qu'il ne croit pas qu'elle mourra s'il la tire mal et encore moins s'il ne la tire pas...* »

Premier apologue

Au soir de cette journée, les chasseurs venaient de renverser leurs étuis : il ne leur restait plus qu'une unique et dernière cartouche. Tout naturellement, ils la remirent à celui d'entre eux qui était le meilleur fusil. En temps habituel, aucun n'aurait assurément reconnu cette supériorité de l'un d'entre eux sur les autres. Mais l'heure était suffisamment grave pour que beaucoup de sentiments d'amour-propre disparussent d'eux-mêmes. A ce dernier coup de feu, bientôt tiré, se trouverait en effet suspendue la survie de toute la population. Voilà des mois qu'ils combattaient une bête maléfique qui dévastait leurs habitations et, du cercle des chasseurs qu'ils formaient, il n'en était pas un qui ne pleurait quelque membre de sa famille emporté dans la gueule du monstre. Ils savaient, puisqu'ils avaient épuisé leur poudre, qu'ils y passeraient tous si la dernière cartouche manquait sa cible.

Ils n'avaient pas hésité à désigner leur champion. Mais aucun d'eux ne pouvait s'empêcher de penser qu'avec cette dernière cartouche, c'était aussi sa vie et celle de tous les siens qui se trouvait remise entre les mains d'un seul homme ! Ils se le chuchotaient entre eux et leur inquiétude montait. Chacun pensait intensément- car aucun n'était inexpérimenté dans l'art de la chasse ni ne manquait d'une réelle connaissance du terrain- au choix du meilleur affût pour se poster, de l'instant le plus favorable du jour, pour ce coup qu'il restait à tirer.

Tandis que les nouvelles les plus sombres des horreurs commises par la bête continuaient de

leur arriver, certains estimèrent nécessaire de donner à leur camarade, en plus de la dernière cartouche, leurs avis et vives recommandations. Ce fut un brouhaha d'opinions divergentes. Plusieurs, conscients des ravages opérés par la bête, alors même qu'on était encore en train de réfléchir et de parler, plaidaient pour qu'on ne perdît plus de temps et que l'affrontement, de toute façon inévitable, eût lieu au plus vite. D'autres, non moins justement, rétorquaient qu'à se précipiter sans avoir pris le temps de choisir le meilleur guet, le coup serait manqué et la population entière définitivement livrée à la bête. La discorde augmentait leur peine. Voilà que ceux qui devaient combattre un si grand ennemi commun se retrouvaient, à l'heure la plus grave, presque fâchés entre eux.

Les premiers se tournaient vers leur champion et le sommaient de courir sus à la bête sans plus attendre. Les autres le retenaient par la manche et lui reprochaient de penser à partir au combat sans plus de réflexion. Ils ne semblaient pas s'apercevoir que par leur désunion, le ton de leur querelle et cette soudaine appréhension, ils lui faisaient endurer deux combats au lieu d'un seul, au risque de le voir arriver affaibli pour le duel décisif.

Mais lui, conscient et même compréhensif de leur mélange de méfiance et de confiance, écoutait leurs avis et en retenait le meilleur. Il savait, depuis qu'ils avaient fait ce geste de lui remettre leur dernière cartouche et depuis qu'elle était bien passée de leurs mains dans les siennes, que, à un instant donné qui ne manquerait pas de survenir, c'est lui et lui seul qui se retrouverait devant la bête, face à face, et lui seul qui appuierait sur la gâchette.

Chasseurs ! Si vous les croyez justes, donnez tous vos conseils de chasseur à votre champion mais prenez garde cependant de ne pas l'accabler ! Il vous est évidemment difficile de remettre votre vie entre les mains de l'un des vôtres mais souvenez-vous -c'est ainsi- qu'une cartouche n'est jamais tirée que par un seul homme.

Deuxième apologue

Lorsque son étui est bien garni, le fier chasseur ne regarde pas à ses cartouches. Il se saisit impatientement de chacune puis, qu'elle ait ou non atteint sa cible, c'est toujours son fusil, puisque la cartouche n'est plus là pour l'entendre, ou qu'il gronde ou qu'il congatule ; ce n'est jamais la cartouche.

Mais, lorsqu'au soir de la journée, il ne lui reste plus que la dernière, voyez donc comme il la regarde, comme il la traite avec respect, comme il la polit entre ses mains ! On dirait que d'être sa dernière l'a comme transfigurée à ses yeux, qu'elle en a brusquement reçu un surcroît d'être qu'elle ne possédait pas, qu'elle mérite désormais les plus grands égards. Sans doute veut-il la tirer mais il veut encore moins la gaspiller ! Alors que le crépuscule descend, il pense qu'elle seule pourra lui procurer le couronnement de sa journée et l'ovation de ses pairs.

Le chasseur veut donc – et pour cause !- ne tirer qu'« à coup sûr ». Mais, à dire vrai, quel est le sens de cette expression ? Ne signifie-t-elle pas qu'il faut seulement tirer lorsqu'il n'y a plus aucune chance de manquer la bête maléfique ? Cependant est-ce jamais possible ? Y a-t-il un chasseur sans faiblesse et un fusil sans défaut à qui le triomphe soit garanti ?

S'il ne reste au dernier des chasseurs qu'une dernière cartouche pour tuer la bête maléfique, avant la tombée de la nuit, chacun comprend que le chasseur, les autres chasseurs et la population ne risquent la mort que pour deux motifs possibles. Il est certain qu'ils mourront si la cartouche n'est pas tirée à la nuit tombée. Ils mourront également si elle est tirée mais qu'elle manque la bête. N'apparaît-il donc pas qu'il vaut encore mieux se risquer à tirer plutôt que de ne pas tirer ?

Cependant, cette certitude, au yeux du détenteur de la dernière cartouche, ne constitue pour autant qu'un premier principe de sa stratégie. Il sait bien qu'elle ne le dispense nullement de se mettre en quête de toutes les circonstances qui rendront, lorsqu'il tirera, son âme paisible, parce que son coup, prudemment et parfaitement calculé, sera un coup de maître.

Comme illustration de ces deux apologues.

Autant que le plan de Dieu nous apparaisse visible, il semble que la dernière cartouche qui doit être tirée sur l'hydre moderniste soit la Fraternité Saint-Pie X.

Autant que le plan de Dieu nous apparaisse visible, si cette dernière cartouche n'est jamais tirée, la bête ne sera pas tuée et finira par étouffer l'Eglise.

Autant que le plan de Dieu nous apparaisse visible, si cette dernière cartouche est mal tirée, la bête ne sera pas tuée et finira par étouffer l'Eglise.

Autant que le plan de Dieu nous apparaisse visible, la Fraternité Saint-Pie X est cette dernière cartouche qui sera tirée, depuis le bon affût et à l'instant convenable, et elle tuera la bête.

C'est à la lumière de telles considérations sur la Providence que nous avons donné notre confiance à la Fraternité.

Suresnes, Avril 2008

Abbé Régis de Cacqueray-Valménier,

Supérieur du District de France de la Fraternité Saint-Pie X.

Source : laportelatine.org/actualite/apologues-de-la-derniere-cartouche

© La Porte Latine — Fraternité Saint-Pie X, District de France